

A l'occasion de la parution du n°1285 de la revue *Hommes et Migrations* consacré à la relation entre football et immigration, l'équipe de recherche en sciences sociales du sport de l'Université de Strasbourg vous propose d'approfondir cette thématique en invitant une partie des auteur-e-s concerné-e-s, ainsi que quelques autres jeunes chercheur-e-s français-e-s.

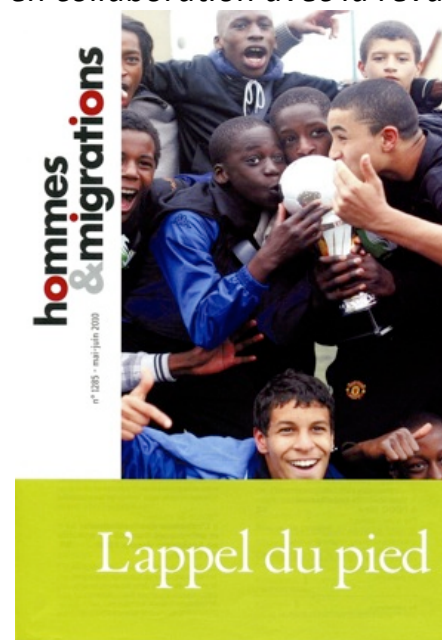
« Depuis les années trente, la France se distingue des autres nations européennes par la dimension cosmopolite des équipes locales et de l'équipe nationale en s'ouvrant très largement aux compétences sportives venues d'ailleurs, notamment des anciennes colonies. Avec la mondialisation, les stratégies de recrutement des joueurs s'intensifient, prenant parfois l'allure de pratiques mafieuses au détriment des jeunes sportifs attirés par l'illusion d'une carrière flamboyante. Par la qualité de ses centres de formation, la France constitue une étape nécessaire vers les grands clubs européens, financièrement mieux dotés que les clubs français. Cette réalité n'échappe pas aux joueurs d'origine française qui ont marqué par leurs personnalités le football en Angleterre. De nouvelles diasporas sportives se dessinent donc et le recrutement de talents devient l'enjeu de la concurrence internationale. L'évolution des pratiques amateurs dans les quartiers populaires où le football est fortement ancré comme levier d'intégration sociale est elle-même significative. Les politiques publiques investissent toujours dans le football pour son effet d'entraînement dans les cités. Mais les conditions de cette pratique sont-elles encore assurées ? Miroir de la société, le football révèle aussi dans les tribunes, lors des matchs, les violences, préjugés et discriminations qui ciblent les immigrés et leurs enfants. Certains cercles de supporters font aujourd'hui du football le défouloir des comportements les plus xénophobes et racistes. D'autres en profitent pour recruter de nouveaux sympathisants à leurs idées extrémistes. » (1)

(1) Extraits de l'éditorial de Marie Poinot (« L'appel du pied », dossier du numéro 1285 / mai-juin 2010 de la revue *Hommes & Migrations*)

# Journée d'études « Football et immigrations »

17 novembre 2010 – 14h00-17h30  
Maison Interuniversitaire des Sciences  
de l'Homme - Alsace (salle Table Ronde)

en collaboration avec la revue



Équipe de recherche  
en sciences sociales  
du sport EA 1342  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

*Cette journée est organisée par l'équipe de recherche en sciences sociales du sport, dans le cadre de son axe de recherche : « Processus d'intégration par le sport des populations vulnérables et minoritaires » - William Gasparini et Michel Koebel.*

## Interventions prévues au cours de l'après-midi

- **Football et immigration en France au XX<sup>ème</sup> siècle, le jeu des identités**, par Yvan Gastaut, maître de conférences à l'Université de Nice.

*La pratique du football provoque une mobilisation et parfois des réinventions des sentiments d'appartenance. Qu'elles soient locales ou nationales, sociales ou culturelles, les identités sont ainsi questionnées, d'autant plus lorsque la pratique et son spectacle concernent des étrangers ou des populations d'origine étrangère. Entre la médiation culturelle des clubs communautaires ou clubs « de quartier », emblématiques de groupes minoritaires et l'intégration de joueurs « issus de l'immigration » au sein des clubs professionnels et amateurs plus classiques, le football offre une palette de possibilités d'exprimer le rapport aux origines. L'analyse historique permet de réfléchir sur ces dimensions à travers une approche diachronique.*

- **Innovations associatives et diversité en banlieue : processus et limites dans les clubs de football**, par Gilles Vieille-Marchiset, maître de conférences, HDR, Laboratoire de sociologie et d'anthropologie, Université de Franche-Comté.

*A partir d'une analyse de clubs de football dans les zones urbaines sensibles, la communication vise à explorer les modes d'adaptation de ces associations face à des innovations socio-éducatives provoquées. En s'appuyant sur une recherche-action nationale, l'hypothèse des « effets de pratique » sera testée en comparant la situation du football à celle de l'athlétisme. Les difficultés des clubs de football pour faire évoluer les pratiques éducatives face à la diversité des populations semblent liées à une forte croyance collective historiquement située, aux modes d'organisation fédéraux et aux caractéristiques sociales des acteurs de cette pratique en banlieue.*

- **Les clubs de football dans les quartiers prioritaires en France. Relation entre l'ancrage territorial et les discriminations vécues**, par Benjamin Coignet, doctorant en sciences du sport, Laboratoire de sociologie et d'anthropologie, Université de Franche-Comté.

*A partir d'une étude comparative entre cinq clubs de football présentant différents ancrages territoriaux dans les quartiers prioritaires (Zones Urbaines Sensibles), j'exposerai dans un premier temps les faits discriminants relevés durant trois saisons sportives. Le processus discriminant analysé se traduit par un étiquetage territorial puissant qui induit des stratégies identitaires pour les clubs. Ces derniers oscilleront entre une affiliation ou une désaffiliation particulariste (référentiel quartier) et une revendication universaliste (référentiel sportif). Nous présenterons en fin de communication quatre idéaux types des ancrages territoriaux associatifs en montrant que les diverses formes d'attachement au quartier n'échappent pas à l'étiquetage territorial.*

- **Du « club communautaire » à l'« entre-soi sportif » : (re)penser l'investissement des populations originaires de Turquie dans le football associatif en Alsace (France) et dans le Bade-Wurtemberg (Allemagne)**, par Pierre Weiss, doctorant en sciences du sport, Equipe de recherche en sciences sociales du sport, Université de Strasbourg.

*En France, les clubs de football organisés par nationalité ou par origine ethnique sont souvent qualifiés de « clubs communautaires », selon une logique dite « culturaliste » qui veut que l'association produise forcément l'identité d'une « communauté » en la structurant. Or, dans la plupart des cas, ces catégories de « communauté » et de « communautaire » en disent bien plus sur les schèmes de pensée et de perception sociale de leurs utilisateurs, imprégnés par la « pensée d'Etat » (Sayad, 1999), que sur les populations immigrées et leur pratique sportive en elles-mêmes. Compte tenu de l'état actuel des appréciations dominantes sur ce sujet, il est urgent de prendre du champ, notamment en faisant le point sur le travail conceptuel que le mot « communauté » est censé accomplir et en observant ce qu'il se passe dans un pays voisin, l'Allemagne. Dans cette communication, nous souhaiterions donc, à partir de données empiriques recueillies par entretiens et « observations ethnographiques » dans des clubs de football français et allemands fréquentés majoritairement par des sportifs et dirigeants originaires de Turquie, déconstruire la notion de « club communautaire », en lui substituant le concept d'« entre-soi sportif » situé à l'intersection d'une sociologie de l'« ethnicité » et d'une sociologie des « raisons pratiques » de l'investissement associatif.*

- **Les conditions sociales, familiales et religieuses d'accès de filles d'immigrés maghrébins (musulmanes pratiquantes) à la pratique du football**, par Charlotte Parmantier, doctorante en sciences du sport, Unité de recherche CIAMS – équipe Sports, Politique et Transformations Sociales, Université Paris Sud 11.

*Dans cette communication, je me propose d'exposer, à partir de « profils » de footballeuses, les effets des différentes formes de socialisation sur la construction des dispositions sexuées, sportives et religieuses de filles d'immigrés maghrébins inscrites dans un sport « masculin », le football - comparé dans mon travail de thèse avec la gymnastique, sport « féminin ». Le constat d'une inégale répartition de ces filles en gymnastique et en football m'a conduit à formuler l'hypothèse suivante : la pratique d'un sport masculin pourrait être moins transgressive vis-à-vis de l'islam pour ces filles, de confession musulmane, que la pratique d'un sport féminin où la dimension esthétique et érotisée du corps est plus présente (Tlili, 2002) et dans lequel l'environnement semble plus conforme aux valeurs transmises au cours de la socialisation familiale. Par l'analyse de données quantitatives (étude statistique s'appuyant sur les fichiers des licenciées à la FFG et à la FFF ; questionnaires) et qualitatives (entretiens), il apparaît que la socialisation secondaire est plus marquée chez les gymnastes du fait d'un engagement précoce dans leur activité sportive qui les amène à interroger leur socialisation familiale. Cependant, chez les footballeuses intégrant pourtant plus tardivement (à l'adolescence) un club de football, les stratégies de "contournement" et les "bricolages identitaires" (Dubar, 2000) montrent que leur pratique sportive vient parfois contester leur socialisation familiale.*